FEUILLETON.

L'HOTESSE DU CONNETABLE.

HISTOIRE DU TEMPS DE FRANÇOIS Ier

II.

LA CHATELAINE.— (Suite)

Chevrette tressaillit et pesana un peu sur le plaintif en se serrant contre Didier. Moucheron garda le silence.

—M'emmyez pas de lutter contre moi, chétives créatures, poursuivit Montchenu.

Et, se tournant vers la naine :

— Engage ton compagnon à se mesurer docile, et je te promets des robes, des colliers et des bijoux aussi beaux que ceux de la comtesse ma femme.

Chevrette ouvrit de grands yeux, mais Moucheron lui jeta un regard sévère et répondit :

— Monseigneur, je vous jure que j'ignore quelle reste a prise M. le connétable ; mais je vous jure aussi que si je le savais je ne vous le dirais pas.

Le comte Aurélien ne put se contenir plus longtemps ; son faux sourire disparut ; un masque livide couvrit son visage hypocrite, et arrachant du fouet des mains d'un des valets, il s'avança vers Moucheron en s'écriant :

— Misérable avorton, tu parleras, dussé-je, pour t'y contraindre, te faire arracher les ongles et les dents !

Le nain ferma les yeux, ses genoux tremblèrent, car l'héroïsme n'était pas précisément son métier, mais il ne recula pas.

Clotilde regarda Didier avec une expression d'indicible étonnement.

Le chasseur comprit ce regard, il eut honte jusqu'au fond de l'âme, et se jetant entre le comte et Moucheron,

—Mon oncle ! s'écria-t-il d'une voix frémissante, vous ne porterez pas une main violente sur cet être débile et difforme !

Montchenu s'arrêta fort surpris de l'audacieuse intervention de Didier, mais il feignit de se méprendre sur la cause qui l'avait inspiré, et répliqua :

—Tu as raison, beau neveu, c'est l'affaire de mes valets, et non la mienne, de châtier cet insolent. Qu'on l'attache donc, et qu'on le fouette jusqu'à ce qu'il avoue.

—Vos valets, pas plus que vous, ne toucheront à mon hôte, mon cher oncle, dit froidement le jeune homme.

—Et qui donc m'empêchera ? dit le comte Aurélien en faisant un pas vers Didier, et niant contre s'il n'est trouvé l'idée de son neveu fort originale et plaisante.

—Moi ! dit le chasseur, qui puisait dans les yeux de Clotilde un courage inouï.

—Toi, mon bon neveu ! s'écria Montchenu. Et il laissa tomber ses bras le long de son corps, comme frappé de stupéfaction à la vue d'un prodige.

Puis il jeta un regard rapide autour de lui, et aperçut d'un côté les nains qui gambadaient de joie, de l'autre la meute des valets qui écoutaient avec une avide curiosité.

Il comprit qu'il fallait en finir :

—Oubliez vous, Didier, reprit-il avec un accent d'autorité impérieux, que je suis seul le maître ici, et que vous me devez obéissance comme le dernier de mes serviteurs ?

Mais voyant son neveu secouer dédaigneusement la tête,

—Tu ne veux te dresser sur tes ergots, jeune coq, je saurai bien te faire baisser la crête. Emparez-vous de ces nains, continua-t-il en s'adressant à ses valets, et si M. Didier s'y oppose, emparez vous de lui comme d'un rebelle ou d'un fou.

Les valets s'avancèrent en hésitant. Le jeune homme tira lentement son couteau de chasse du fourreau et se mit en défense.

—Malheur, monsieur mon oncle, dit-il à voix haute, malheur à ceux qui maltraiteront ces pauvres gens que j'ai conduits ici, car ce sont mes hôtes. Refusez-leur l'hospitalité qu'ils implorent, soyez sans pitié pour eux, chassez les... c'est votre droit horrible, mais c'est votre droit. Seulement, tortorez ces malheureux qui sont entrés sur ce château sous la sauvegarde de mon honneur et de ma loyauté, me faire le complice involontaire de ce qui pèse, de cette trahison, voilà, monsieur, ce que je ne souffrirai pas.

—Tu sortiras donc avec eux ! s'écria le comte Aurélien exaspéré.

Et du geste il montra la porte du château à Didier.

—Oui, mon oncle, reprit-il en relevant fièrement son front calme, je vais coudre mes bêtes hors de ce château qui s'ouvrait loyalement à toutes les misères du vivant de mon pauvre père. Si le bon chevalier Henri m'entendait à cette heure, il m'approuverait, car je ne vous permets pas de disposer de mon honneur au gré de vos caprices. Fut-ce le dernier des hommes, celui qui a eu confiance en moi ne m'accusera jamais de l'avoir trompé et abandonné. Et j'estime ce nain, qui vous semble grotesque, digne de louange et d'admiration, puisqu'il a refusé de jouer le rôle de Judas.....Je sors, mon oncle, duessé-je porter de ce château, qui est le mien, se fermer sur moi pour ne se rouvrir qu'à l'heure de ma mort.

Immobile, les bras croisés, implacable, M. de Montchenu attendait le départ des son neveu. Le comte Didier avait eu de nombreux démêlés qui lui avait la colorer à sa fantaisie aux yeux du roi qui le traitait en favori, et peut-être voyait-il déjà en rêve l'héritage de son frère glisser peu à peu dans ses mains avides. D'ailleurs Didier impétueux, ardent, livré à lui-même après s'être volontairement exilé de ses domaines, devait infailliblement se perdre.

Cependant Clotilde, qui jusqu'alors n'avait pris qu'une part indirecte à cette scène, sur elle sentait que dans sa misérable situation, elle n'avait aucun droit d'y intervenir. Clotilde comprit le danger sérieux que Didier allait courir, le jeune homme mettait tout son avenir en jeu pour la préserver, elle, de toute humiliation. Son cœur, qui s'était pour ainsi dire engourdi et glacé dans le désespoir, tressaillit d'une émotion singulière, elle se trouva moins seule dans le monde du moment qu'elle se sentit protégée par une âme généreuse dont l'égoïsme n'était pas le lui suprême, mais elle ne voulait pas entraîner dans le malheur qui la poursuivait comme une fatalité implacable ce noble jeune homme, et, s'avançant vers lui comme pour l'empêcher de se retirer.

—Monsieur, lui dit-elle d'une voix tremblante, laissez nous partir seuls ! abandonnez nous, nous sommes habitués déjà aux misères d'une vie nomade ; mais vous qui n'avez jamais quitté le château de votre père, gardez-vous de tenter ces honteux partis qui vous sont inconnus. Le pain de l'exil serait trop amer à vos lèvres ! Je vous en conjure, n'encourez pas pour nous la colère d'un oncle que vous devez aimer et respecter.

Puis, se tournant vers Montchenu avec une grâce triste et touchante, tandis que des larmes brillaient à ses paupières

—Monseigneur, dit-elle en fléchissant les genoux devant lui, pardonnez-nous d'être entrés dans cette enceinte malgré vous. Vous usez de votre droit légitime en nous chassant, mais écoutez au moins la voix d'une suppliante qui ne vous implore que pour votre sang. Pardonnez au fils de votre frère, monseigneur, pardonnez lui.

Le comte Aurélien avait déjà repris tout son sang-froid, mais il ne voulait pas s'écarter du but qu'il s'était tracé, et il répondit méchamment.

—Je ne savais pas que les bohémiennes plaidassent si bien la cause des jeunes étourdis rebelles à leurs devoirs De mon temps, elles se contentaient de dire la bonne aventure. Vous êtes adroite, la belle, et je comprends que le preux chevalier mon neveu préfère courir les grands chemins en votre gracieuse compagnie à rester coiffé dans ces murs avec son bon homme d'oncle.

—Monsieur le comte de Montchenu vous insulte, mademoiselle ! s'écria Didier indigné ; c'est le frère de mon père, je ne puis vous venger, mais je pas avec vous. Venez donc.

Ils, relevant Clotilde, qui était restée agenouillée, les yeux baissés et confuse de honte devant Montchenu, il l'entraîna, ainsi que les deux naines, vers la porte du château.

Au même instant une voix argentine et sonore murmura à l'oreille du comte Aurélien ces paroles étranges :

—Je vous croyais plus fin politique, monsieur. La bonne prend par la main la plus merveilleuse créature du monde pour l'amener ici, et vous ne daignez pas seulement la regarder, et vous la laissez s'enfuir, c'est-à-dire vous la chasser comme une mendiante importune ! Dans votre cœur entre votre neveu, vous oubliez et le soin de votre fortune et le soin de mon honneur, dont vous paraissez vous soucier davantage tout à l'heure.

M. de Montchenu s'était retourné, fort surpris de voir apparaître sa femme, qui avait assisté à la fin de cette scène, et il l'écoutait sans commander le sens de ses reproches.

Diane la regardait comme le guide regarde un voyageur qui s'égare dans une campagne ouverte et vaste.

—Hâtez vous, reprit-elle, d'embrasser votre neveu en signe de franche réconciliation ! Hâtez-vous de retenir cette belle fille ! si elle s'éloigne, c'est votre bonheur, c'est votre fortune, c'est votre ambition qui s'en vont avec elle !

—Mais je ne vous comprends pas, Diane, dit le comte stupéfait.

Déjà Didier, Clotilde et leurs compagnons atteignaient la voûte de la grande porte du château.

—Tout à l'heure il sera trop tard, Aurélien, reprit vivement la jeune femme. Avez-vous oublié que demain, que cette nuit peut-être le roi François vous demandera l'hospitalité, et que vous ne la lui refuserez pas, comme à ces malheureux ?

—Oh ! vous me rappelez à le sujet de mon angoisse et de ma colère ! dit Montchenu.

—Eh bien ! ressaisissez donc le ciel qui vous sauve, car vous êtes sauvé. Mais ne rejetez pas vous-même votre salut.

Les fugitifs traversaient la voûte.

La comtesse étendit la main vers eux, et continua d'une voix brève et sifflante :

—Regardez donc, il en est temps encore, la démarche noble et gracieuse de cette admirable fille que vous avez traitée de bohémienne. Les femmes n'aiment guère faire l'éloge d'une autre femme, car une princesse même peut voir une rivale dans une paysanne, mais je dois vous faire admirer ces grands yeux sombres comme une nuit d'orage qui relèvent la blancheur d'un visage virginal, ces bandeaux de cheveux noirs aux reflets bleâtres, cette bouche rouge et pure, ce poignet mince, cette main fine et mate comme de l'ivoire, cette taille souple..... N'y a-t-il pas dans l'ensemble de cette beauté qui vs s'évanouir comme une vision, un attrait irrésistible !.....

—Que m'importe la beauté de cette bohême, madame ! interrompit brusquement le comte.

Mais Diane continua sans s'émouvoir.

—Un attrait irrésistible, je le répète, pour un roi capricieux et blasé comme notre sire et fidèle hôte François.

Didier et ses protégés traversaient le pont-levis.

—Pour le roi ! s'écria Montchenu en se frappant le front. Vous avez mille fois raison, Diane. Où avais-je l'esprit ! Ah ! les femmes seront toujours plus fines que nous. Cette fille est belle, en effet, et je peux me servir d'elle comme d'un marchepied pour devenir le favori de Sa Majesté, et alors Dieu sait où ma fortune pourrait s'arrêter. Merci, Diane ! Bernard, rappelez mon neveu. Il a eu tort de prendre ma colère au sérieux, reprit-il à voix haute.

Le majordome, enchanté de la commission, courut avec empressement sur les traces de son jeune maître et l'eut bientôt rejoint. Didier hésita d'abord à revenir sur ses pas, car il ne pouvait s'expliquer le prompt changement de résolution de son oncle ; mais lorsque Bernard lui eut rapporté l'intervention de la comtesse, dont il avait souvent reçu des témoignages de véritable affection ; lorsque d'autre part il eut vu les yeux des pauvres nains se tourner vers lui avec une expression suppliante, il se décida à accepter la réconciliation qui lui était offerte.

Il rentra donc au château avec ses compagnon d'infortune, et vit son oncle s'avancer joyeusement vers lui, les bras tendus.

—Eh bien ! mauvaise tête ! lui cria le fourbe Aurélien, voilà donc comme tu prends feu contre ton pauvre oncle ! Tu le laisses seul, tu désertes la place, sans souci de son chagrin. N'importe, je suis content de mon épreuve !

—De votre épreuve, mon oncle ? dit le jeune homme étonné.

—Oui, j'ai voulu éprouver ta patience et ton humeur chevaleresque et j'ai réussi. Tu as le sang vif et bouillant de mon frère Henri ; tu sais défendre ton droit et protéger tes hôtes J'ai vu le moment où si tu n'avais été retenu par le lien de la parenté, tu m'eusses jeté ton gant au visage et il m'eut fallu dégainer. Tête-Dieu ! j'aime cette ardeur. Arrière les jeunes gens moroses au sang lourd et glacé, qui ne savent pas se battre pour une jolie fille ! Didier, tes hôtes sont les miens. Donne ton ordre à maître Bernard. Quant à moi, je vais m'occuper de la réception d'un visiteur plus illustre, ne l'en déplaise, à savoir, de Sa Majesté le roi de France :

—Le roi de France à Montchenu ! s'écria Didier.

—Je n'ai pas voulu, dit le comte en s'éloignant, que mon maître pût t'accuser d'avoir fui à son approche.

Cependant Diane était restée en arrière et regardait tour à tour son cher neveu et Clotilde avec un intérêt étrange. Didier s'avança vers elle, et lui baisant la main,

—Ma belle tante, dit il en souriant, vous êtes la bonne fée qui avez apparu au milieu de la tempête pour l'apaiser. C'est vous, j'en suis bien sûr, que je dois remercier de la magnanimité soudaine de M. de Montchenu. C'est donc vous que mes amis Moucheron et Chevrette béniront dans leurs prières ; c'est à vous que je confierai la garde de cette pauvre orpheline, qui est seule sur la terre, et pour qui la pitié d'une noble dame serait une égide.

La comtesse prit la main de Clotilde et l'attira doucement vers elle.

—Mon enfant, lui dit-elle, vous me confierez vos douleurs, et peut-être l'amitié d'une âme compatissante pourra-t-elle les adoucir. Il ne faut pas que ces beaux yeux restent noyés de larmes. Au lieu de regarder tristement dans le passé, je vous forcerai à regarder dans l'avenir, qui vous réserve peut être des bonheurs inattendus.

—J'ai perdu ma mère aujourd'hui même, madame, répondit gravement la pâle jeune fille.

—Eh bien, nous prierons ensemble Dieu pour sa pauvre âme, reprit Diane de sa voix la plus caressante.

—Oh ! que vous êtes bonne, chère tante ! s'écria Didier.

—Il le faut bien, dit la comtesse, cette enfant a failli vous enlever à ceux qui vous aiment. C'est à eux, s'ils veulent vous garder, de la retenir ici à force d'affection et de soins.

Et tous trois se dirigèrent vers la salle basse du château, tandis que le majordome conduisait les nains au logement qu'il leur destinait.

(A continuer)

MAISON J. AUGE,

Au coin des rues Bienville et Chartres,

CETTE maison vient de recevoir par le steamer Fairbanks un nouvel assortiment de marchandises, telles que—PEIGNES à chignon, écaille et ivoire à bagnolles, PARFUMERIES des meilleures maisons de Paris, RENILLES pour coiffure ; un nouveau choix D'ARTICLES DE FANTAISIE pour bijoutiers ; un grand assortiment de CIRAGE et une belle variété de montures nouveau genre pour la bijouterie en cheveux—Aussi de nouvelles PARURES pour bals et soirées.

Il a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de rependre son ancien emploi, connu dans sa maison depuis dix ans, et se continuera à la disposition des dames qui voudront se faire coiffer par eux. 26nov—a

Mme La BLANCHE.

CEUX qui croient que les chiroyants peuvent de cette terre guérir les maladies auxquelles l'homme est sujet et prescrire des remèdes devraient se rappeler que tous leurs prédécesseurs ne savaient d'aucune utilité aux malades sans des connaissances médicales profondes. Conséquemment ceux qui, sans la moindre connaissance, ont la témérité de traiter ne sont que des charlatans. Madame La Blanche, à part ses clairvoyance, peut montrer son diplome, pour les différentes branches de l'anatomie, de l'obstétricie, pour toutes les maladies des femmes et des enfants. Elle se fait digne de la confiance et de l'appui des citoyens de la Nouvelle-Orléans. On peut la consulter tous les jours, de nuit et de jour, de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

Résidence, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine. Consultations en français et en anglais. Prix modérés pour les dames et les étrangers. 26 oct—1m

Brasserie de la Louisiane,

RUE CONTI, No 72.

G. GUTH, absent depuis plusieurs année pour cause de santé, est depuis peu de temps de retour en cette ville, et l'honneur de informer au public et à son ancienne clientèle qu'il vient de rouvrir son établissement et avantageusement connu pendant tout le temps que dura sa direction précédente, et le prévenir qu'il est été fondé à la Nouvelle-Orléans sous le nom de **Brasserie de la Louisiane, 72, rue Conti.**

Il n'est avancé M. C. N. TIBLIER, et la raison sociale de GUTH & Co.

G. GUTH portera toute son attention au travail de la fabrication, et sa vieille expérience est une sûre garantie qu'on trouvera toujours chez lui de la Bière de première qualité ; il veut reconquérir à sa Brasserie son ancienne réputation, et il n'en rien négligé pour y réussir ; il s'est adjoint des Brasseurs expérimentés et des hommes de capacité reconnues, pour la direction des affaires en général et de son usine en particulier.

Il ose donc espérer que le public voudra bien l'honorer de son patronage, et que sa nombreuse ancienne clientèle ne l'oublie pas tout-à-fait oublié. 27oct—1m

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangements d'hiver.

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

☞ A partir de MARDI, 20 octobre 1863, les convois partiront comme suit :

—DÉPARTS—

DE LA VILLE.		DU LAC.	
4½ h. A. M.,	chars à chev	5 h. A. M.,	chars à vap.
7 "	chars à vap.	8 "	"
9 "	"	10 "	"
11 "	"	1 heure P. M.	"
2 heures P. M	"	3 "	"
4 "	"	5½ "	"
6½ "	"	7½ "	chars à cheval

Le convoi, sur avertissement suffisant, s'arrêtera à la station de Gentilly. G. PANDELY,

18 oct Surintendant.

Tabac à fumer.

QUINZE CENTS livres tabac à fumer, de la Havane, qualité extra, à vendre par

BORNIO & BROTHES,

11 nov rue Gravier No 34.

Cigarettes.

VINGT-CINQ MILLE paquets de la marque Hourades, venant d'être reçues et à vendre par

BORNIO & BROTHES,

rue Gravier No 34,

Agents de la fabrique "Hourades." 11 nov

Tabac en feuilles et Cigares.

LE soussigné vient de recevoir et vendra à des prix très modérés, du lot de TABAC EN FEUILLES (Connecticut, Florida et Mason County,) ainsi qu'un choix de CIGARES des meilleures marques.

F. SELING,

Nos 20 et 26, Tchoupitoulas, et 92, Front Levée.

HOUBLON.—50 balles Houblon de la récolte de 1862 et 1863.

A vendre par CUSACHS & OGDEN,

9 nov—15 f Encoulgnure Royale et St Philippe

INDIGO DE GUATEMALA.—200 balles à vendre par CUSACHS & OGDEN,

7aout Encoulgnure Royale et St-Philippe

TERRA JAPONICA.—15 000 livres à vendre par CUSACHS & OGDEN,

7aout Encoulgnure Royale et St-Philippe

ESPRIT DE TERBENTHINE.— 100 gallons esprit de Térébenthine

A vendre par CUSACHS & OGDEN,

9 nov—15 f Encoulgnure Royale et St-Philippe.

La Compagnie Express d'Adams,

RUE DES MAGASINS, No 5,

SE charge de l'expédition de petits paquets et de paquets de valeur, de marchandises, d'échantillons et de billets de Banques, par chaque steamer de la malle, pour toutes les parties des Etats-Unis, par la voie de New York.

Elle expédie également des marchandises par le haut du fleuve, trois fois par semaine, par des messagers spéciaux, pour toutes les parties de l'Ouest et du Nord-Ouest, par la voie de Cairo et de Memphis.

On vient chercher et on livre à la Nlle-Orléans, sans frais extra, les articles qui doivent être envoyés par l'Express.

Tous les paquets expédiés par la voie de Cairo et de Memphis, doivent être accompagnés de permis de la Douane.

Pour les détails, les prix, etc., s'adresser à

8 nov A. S. BLAKE, Agent.

E. CONERY,

GROCER EN GROS,

..... GRAVIER.....31

A transporté son magasin du No 2 Front Levée au No 31 Gravier, où il recevra ses amis et le public. On trouvera en tout temps un choix varié de conserves, bière, eau-de-vie, gelées, cornichons, jambons secs, café, thé &c. Son stock de vins et de liqueur est considérable et de qualité supérieure. 1p oct—3m

MALADIES SECRETES,

Syphylis— Gonorrhée — Ulcérations— Dartres— Pustes anciennes— Scrofules — Scorbut &c, &c.

MR. E. GAUDUZ, pharmacien de l'Ecole de Paris annonce à ses nombreux clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes.

Les personnes atteintes des maladies de la peau d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la suite, périodes, peuvent être assurées de trouver une guérison radicale. Toutes ces maladies chroniques et latentes ont succès depuis huit années à la pharmacie Conti et Bourgogne. 17juin

INJECTION RICORD

CETTE PRÉPARATION est la seule employée par le docteur RICORD, toutes les fois que le mal est récente.

Les écoulemens simples sont guéris en quelques jours.

A vendre par E. GIÉBO,

Encoulgnure Conti et B

EPAULES, BACON ET JAMBONS—

A vendre par E. J. HART & Co

rue Tchoupitoulas, Nos 77

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nile-Orléans.

Nlle-Orléans, 4 novembre 1863.

AVIS est donné que conformément à l'article 12 de la Charte de cette Compagnie, une assemblée générale des porteurs de scrip aura lieu à la Bourse, rue du Canal, No 111, LUNDI, 7 décembre 1863, à midi.

5nov—au7déc J. W. HINCKS, secrétaire

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud, rue du Camp, No 61,

Nlle Orléans, 14 novembre 1863.

AVIS est donné, conformément à l'article 4 de cette Compagnie, que l'élection annuelle de douze directeurs, pour l'année, à partir du premier lundi de février prochain, aura lieu au bureau de cette Compagnie, le 7 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. JAS EDWARDS,

15 nov—au 7 déc Secrétaire

Banque d'Amérique.

Nlle Orléans, 13 novembre 1863.

L'ELECTION annuelle de treize directeurs de cette Banque aura lieu, au local de la Banque, le mercredi 6 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

AM. FORTIER,

12nov—au 16d Caissier.

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 131, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $14 à $18 selon le degré d'avancement des élèves.

CLASSE DU SOIR—de 6 1/2 à 9 heures.

Cours complet de Lettres et d'Arithmétique commerciale.—Prix : $4. 1novembre—1m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

275.....RUE DAUPHINE.....275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 31 août—1an—tf

INSTITUT ST-CHARLES.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR LES DEMOISELLES.

15.....RUE BOURBON.....15

MME MACÉ annonce respectueusement aux familles qu'elle se fixe définitivement en ville, et que les cours de son Institution recommenceront MARDI, 1er septembre.

Les meilleurs professeurs sont attachés à cet Institut. M. Lavender est chargé des premières classes anglaises, Mme Mace et M. Garteau out la direction des hautes classes françaises.

Les principes d'anglais et de français sont aussi enseignés avec le plus grand soin par des dames d'un mérite reconnu, et appartenant à l'Institution.

NOTA—Il sera fait une fois par semaine, M. Garteau, un cours public d'histoire et de littérature. Les personnes qui désireraient assister à ces cours peuvent se procurer des prospectus, doivent s'adresser à l'institution. 26aout—tf

Institution Locquet.

PENSIONNAT, EXTERNAT ET DEMI-PENSION POUR JEUNES DEMOISELLES,

Rue du Camp No 199, entre Julie et St Joseph.

LA Directrice de cet établissement a l'honneur d'informer les parents de ses élèves et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré son Institution au No 199, rue du Camp, entre Julie et St Joseph. Ce nouveau local possède de vastes cours et jardins, et offre aux pensionnaires toutes les avantages désirables d'hygiène et de confort. Les cours pour la saison d'hiver recommenceront le mardi 1e septembre. Pour plus amples informations, s'adresser à l'établissement, où des prospectus seront délivrés. 26août—1m

Chapeaux ! Chapeaux!

25, Rue des Magasins, 25.

LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, par colis ou par douzaine.

Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveau genre.

☞ Manufacture à Brooklyn, New York.

14 nov—1m L S BENEDICT.

AVIS.

Le magasin de Pianos de A. PERRIER est transféré pour le moment rue Royale, Nos 400 & 402, entre les rues St-Philippe et Ursulines, ancien local.

Sept—3m

CHANGE. CHANGE.

CHANGE STERLING sur MM. C. GRIMSHAW & Co, et CHANGE sur New-York, sur MM. SPOFFORD TILESTON & Co. A vendre en sommes au gré des acheteurs, par WILLIAM J. REID,

26 oct—tf rue des Magasins No 31

Change sur la Havane,

A COUPER VUE,

A vendre par BORNIO & BROTHES,

11 nov rue Gravier No 34

CHANGE SUR FRANCE,

Constamment à vendre par

J. H. KINCH & Cie

22 aout—3m 57 Carondelet

Avis aux Amateurs de Sellerie.

LA BELLE ANGLAISE.

—TRANSFERT DU MAGASIN—

LE MAGASIN DE SELLERIE

Anciennement connu sous le No 121 et 123, Rue ROYALE, est transféré au No — 24 — Rue St-CHARLES.

Attenant par les premières arrivages, un assortiment de SELLES, HARNAIS, COUVERTURES D'HIVER, FOUETS, CRAVACHES, MORS BRIDONS A VIS et autres, &c, &c. Le tout à des prix modérés. 26 oct—4m 1 pair

Brasserie de la Louisiane,

RUE CONTI, No 72.

G. GUTH, absent depuis plusieurs année pour cause de santé, est depuis peu de temps de retour en cette ville, et l'honneur de informer au public et à son ancienne clientèle qu'il vient de rouvrir son établissement et avantageusement connu pendant tout le temps que dura sa direction précédente, et le prévenir qui ait été fondé à la Nouvelle-Orléans sous le nom de **Brasserie de la Louisiane, 72, rue Conti.**

Il n'est avancé M. C. N. TIBLIER, et la raison sociale de GUTH & Co.

G. GUTH portera toute son attention au travail de la fabrication, et sa vieille expérience est une sûre garantie qu'on trouvera toujours chez lui de la Bière de première qualité ; il veut reconquérir à sa Brasserie son ancienne réputation, et il n'en rien négligé pour y réussir ; il s'est adjoint des Brasseurs expérimentés et des hommes de capacités reconnues, pour la direction des affaires en général et de son usine en particulier.

Il ose donc espérer que le public voudra bien l'honorer de son patronage, et que sa nombreuse ancienne clientèle ne l'oublie pas tout-à-fait oublié. 27oct—1m

VENTES A L'ENCAN.

Vente de propriétés sans réserve

PAR R. T. MONTGOMERY.

(Lues vendu, samedi, vingt-huit du courant, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, les propriétés ci après décrites—

Un certain lot de Terre, avec une maison en briques, à deux étages, ainsi que d'autres améliorations, situées dans le Premier District de cette ville, dans l'Ile bornée par les rues Nayades, Olive, Fryteuse et Calliope, et mesurant 17 pieds 2 pouces et 11 lignes de face à la rue Nayades, sur 120 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, mesure américaine, et bornée dans le fond par une allée de 14 pieds de large.

On peut voir actuellement le plan à la Bourse des Négociants. Le maison est située au No 306 de la rue Nayades, (occupé actuellement St Charles) et l'on peut obtenir des clés au bureau de l'encanteur, 26 rue du Camp.

L'acte de vente portera Hugh Madden, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 22 nov—7

La goélette *Albatros* à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

Il sera vendu, samedi, 28 du courant, à onze heures, à la vente ou Mauvais Bassin—

La goélette ALBATROSS, avec tous ses gréments et appareux, telle qu'elle est actuellement au Bassin.

Conditions—comptant. 25nov

Membre solides en acajou, pour salon, salle à manger et chambres à coucher, services de table en porcelaine, au complet. Vente à l'encan, pour cause de départ,

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

M. GUTIERREZ, encanteur.

LUNDI, 30 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à l'encan, au lieu, au coin Nord des rues Dumaine et Remparts, sans réserve, et pour cause de départ.—Le contenu de la dite maison, nommément ou partie : chaises et sofas en acajou, glaces françaises, armoires en acajou avec et sans glaces, lits de fer et en acajou, buffets et tables à allonge, tapis de Bruxelles et nattes, matelas, couvertures en coton et soie, couvertures de laine et crédences, ustensiles de tables et serviettes ; magnifique service de table en porcelaine, au complet ; carafes, verres, fourneaux de cuisine, batterie de cuisine, &c. &c. &c. 26nov

Quartier Général, département de l'Ouest

Ordre

Nlle-Orléans, 21 novembre 1863.

ORDRES GENERAUX No —

(EXTRAIT.)

COMME il est venu à la connaissance de ce Quartier Général que certaines personnes irrégulières, dans le commerce de cette ville, ont déployé le drapeau des Etats Unis arboré sur leurs magasins, en y attachant des annonces de leurs marchandises,

Le major-général présidant le Département est requis de veiller à ce que cela cesse sans délai.

Le drapeau étant la propriété de la puissance et de la dignité de la nation et ne doit être déployé par aucun individu dans les limites de ce département militaire.

Par ordre du major général BANKS,

J. H. WRIGHT, Major général, faisant fonctions d'Adjudant général assistant. 26nov

Revenu intérieur des Etats-Unis.

BUREAU DU PERCEPTEUR,

DISTRICT DE LOUISIANE,

Nlle-Orléans, 23 novembre 1863

Licences.—Prolongation du terme jusqu'au 30 du courant inclusivement.

Le terme pour la perception de la Liste Annuelle de l'Impôt comprenant la partie de la Nouvelle-Orléans formant le District du Premier Ward, la ligne supérieure de la ville, le fleuve, le derrière de la ville, la partie inférieure de la ville, le fleuve et la rue Point-Barbarin—a été prolongé jusqu'au samedi 30 du courant inclusivement.

Les poursuites pour négligence seront rigoureusement exécutées. GEORGE E DENISON

Percepteur.

24 nov—au 22 District de la Louisiane.

ARTICLES DE MODES

EN GROS,

27..... rue des Magasins..... 27,

Ancien magasin C. VALE Jr.

☞ Reçu par les dernières arrivages un grand assortiment de

Rubans,

Soieries et Articles en paille,

Pour dames, fillettes et enfants.

On y appelle l'attention des MODISTES et du commerce en général.

Le soussigné reçoit par chaque steamer quelque chose de nouveaux pour modistes

DANIEL GORREN,

16 nov—2m 1 12 y et dim No 27, rue des Magasins

ACHAT D'ORET D'ARGENT.

LE SOUSSIGNÉ

vient de recevoir un assortiment de LUNETTES, de PINCE-NEZ et de VERRES de toutes sortes, du meilleur ton et qu'il vendra à des PRIX MODÉRÉS

POSE et CHANGE de verres.

Vente de COUVERTS ALPENIDE garantis.

C. ROUVES,

rue Chartres, No 135,

2nov—M J S & D.—4m près l'hôtel d'Orléans

PLUS DE DISTANCE!

DIVINATION ! PRÉDICTION !

PAR MADAME ADAH,

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand !

Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

2nov—3fp ☞ et Rue St. Louis, No 65.

DEMANDE DE CHAMBRES.

On demande trois chambres, pour trois dames, dans une famille française, en voisinage du deuxième District. On donnera et exigera des recommandations. S'adresser par lettre, au bureau de ce journal.

14 nov—tf

PERDU.

LE gentleman qui a perdu ses CHEVEUX les verra retrouvés s'il se sert du QUINDINE OLEINE HAIRTONIC, le seul remède connu avec SEL MOUSTACHE RYDER BARBE EPAISSE qui fasse trouver

GREAT HAIR RESTORER. "Quindine Oleine Hair Tonic." C'est sans contredit la meilleure préparation pour la table et le logement, à des prix très modérés. Il prévient MM. les voyageurs et les habitants ayant quelques jours à passer en ville, qu'ils trouveront toujours chez lui des chambres confortables à leur disposition et une table parfaite à des conditions raisonnables.

Madame Dandinos ayant pris la direction spéciale de la maison, portera toute son attention au service, et tous son soins pour la commodité satisfaction du ses clientèle ; désirant faire de ce salon-hôtel l'un des meilleurs établissements de ce genre.

2 nov—3m

AVIS IMPORTANT.

C. MARMU,

69, rue Royale, entre Bienville et Conti,

L'honneur d'informer le public en général qu'il fait de CARTES DE VISITE à $3 la douzaine et $2 la demi-douzaine.

Supérieures à celles de tout autre artiste de la ville. 5nov—1m

Médicaments spéciaux

DU

DOCTEUR VERGÉ.

DEPURATIF—POMMADE—INJECTION—POUDRE—SOLUTION—FILULES—SIROP ANTI SYPHILITIQUE, &c.

GUERISON RADICALE

des Ecoulements—Blennorrhagies—Dartres—Boutons—Ulcérations—Eczémas—Engorgements—Pertes Blanches et en général toutes les MALADIES SYPHILITIQUES ET DE LA PEAU

par l'emploi des médicaments du Dr VERGÉ. Ces médicaments sont ordonnés selon le cas. S'adresser à la pharmacie F. GAUDUZ,

7 aout—1m Encoulanure Orléans et Bourbon

Champagne Krug & Co, de Reims.

100 Paniers champagne, grandes bouteilles, 50 " demi-bouteilles—En débarquement du navire Comtesse de Brionne, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & CO,

4nov— 16 et 18, rue St Louis

Vin rouge en barriques,

40 barriques vin rouge St. Julien,

14 do do Montferrand,

6 do do St. Emilion.

En débarquement du navire Comtesse de Brionne, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU,

4nov 16 & 18, rue St. Louis.

Champagne Crème de Mousy.

50 PANIERS grandes bouteilles,

50 " demi bouteilles.

En débarquement du navire "Comtesse de Brionne," de Bordeaux, à vendre par

EUG. ROCHEREAU & CO,

4nov 16 & 18 rue St-Louis.

Vins rouges,

EN débarquement de la barque Comtesse de Brionne de Bordeaux—

17 barriques Bourg de Martigue et Bigourdan,

20 do St. Laurent du do

21 do St. Julien Médoc, Martigue et Bigourdan,

20 do St. Estèphe do

20 do St. Estèphe de Leopold M. André,

40 do Feuillac de Ch. Cottard & cie.

Champagne,

100 paniers S. & E. Ferrier.

Sardines à l'huile,

50 caisses 100 à boîtes nouvelle pêche,

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.,

4nov—1f 37, Vieille Levée.

BEURRE GOSHEN ET FROMAGE DE CHOIX—

A vendre par E. J. HART & Co,

7nov—5 rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 79

BOUGAUTS A SUCRE.

200, à vendre par E. J. HART & Co,

7nov—5 rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 79

MILLE CING CENTS caisses vin rouge Léoville Chateau Bernone, Pape Clément, Chateau Lagrange, Desmirail Margaux.

50 caisses vins de Bourgogne de qualité supérieure de la maison J Lauseure & Co

A vendre par T BAILLY BLANCHARD Jr

4 nov—15 37, Vieille Levée

Absinthe. Absinthe.

DIX caisses absinthe suisse, Ed Pernod.

25 do do do Sauvajol, Bruneton & Co

20 do do diverses marques.

En magasin et à vendre par HENRY VALETON & Co

11 nov 27, 29 et 31, rue Bienville

Huiles, Liqueurs, Macaroni et Ver micelle.

MILLE paniers hu